Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 7 (1946)

Heft: 6-9

Rubrik: Aphorismus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le cabinet des dessins comprend entre autres choses une collection de quatre cent quatre-vingt-quatre pièces de Carmontelle (1717—1806), peintre, graveur et auteur dramatique français. Je découvris dans cette collection le célèbre portrait de la famille Mozart que Carmontelle dessina, en 1763—64, lors du premier séjour des Mozart à Paris. C'est un petit dessin lavé à l'aquarelle (325/200 mm) où l'on voit le petit Wolfgang-Amédée, qui avait alors sept ans, assis au clavecin; sa soeur chante debout à côté de lui, tandis que son père se tient derrière lui en jouant du violon. Comme c'était la première fois de ma vie que je voyais un portrait de Mozart en original, on peut aisément se figurer mon émotion.

Mon émotion n'était pas moins intense samedi après-midi lorsque je découvris au Petit Palais où avait lieu une exposition des chefs d'oeuvre de la peinture française du Louvre, un autre tableau où Mozart joue un certain rôle. Il s'agit du «thé à l'anglaise chez le prince de Conti», tableau penit par Michel-Barthélemy Ollivier (1712—1784) en 1766 lors du deuxième séjour de Mozart à Paris. L'artiste présente un compte rendu un peu figé d'une réception dans le salon des Quatre Glaces, au Temple. Le centre psychologique de la réunion est indiqué par la disposition des personnages qui semblent se détourner vers le clavecin où le jeune Mozart, alors âgé de dix ans, plaque quelques accords et à côté duquel Jéliotte chante en s'accompagnant de la guitare.

Ces rencontres inopinées avec Mozart à Paris me laissèrent une profonde impression. Et la constatation que l'Opéra représentait deux soirs de suite des oeuvres du divin maître de Salzbourg me remplit d'aise. Il ne m'a malheureusement pas été donné d'assister à ces représentations. Le vendredi soir, je m'étais laissé tenter d'aller voir quelque chose de spécifiquement parisien dans un petit théatre («Les 2 ânes») près de la place Pigalle. Les productions des chansonniers pétillaient d'esprit. Le samedi soir, c'était le départ. Je m'étais déjà bien habitué à la vie de Paris qui retrouve toujours davantage son visage souriant des temps meilleurs, et à ce doux ciel de France que nous quittâmes non sans un léger sentiment de regret. Ed. M. F.

APHORISMUS

Und soll aller Musik Finis und End Ursach anders nicht als nur zu Gottes Ehre und Recreation des Gemütes sein. Wo dieses nicht in Acht genommen wird, da ist's keine eigentliche Musik, sondern ein teuflisches Geplärr und Geleier!

Johann Sebastian Bach.